Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 7

Artikel: Lo bouébo à Coudret
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198030

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Soudain, une main s'abat lourdement sur l'épaule du jeune homme.

« Hé! là! mossieu, avez-vous une carte?

— Oui, monsieur, la voici.

— Qui est-ce qui vous a permis d'inviter ma danseuse?

— C'est moi qui me le suis permis. Mademoiselle était seule; je lui ai demandé quelques tours de valse, en vous attendant.

— Oui,... oui, c'est bon! Ces demoiselles sont là pour nous. Si vous voulez danser, il vous faut amener vos filles.

— Alors, monsieur, s'il ne m'est pas permis de danser, il ne fallait pas me vendre de carte..

— Ça ne me regarde pas... Allons, viens, Louise.

Congédiés tous deux et de la même façon, les amis reprennent, tête basse, le chemin du logis.

« C'est égal, mon vieux, dit l'un, elle est forte celle-là: *Bonne réception aux amateurs!* »

. . .

On allait enterrer le père David.

Il était venu plusieurs parents du dehors. La bonne Marianne, pour les recevoir, avait mis les petits plats dans les grands et sorti toutes les vieilles bouteilles de derrière les fagots.

A la fin du repas — au respect que je vous dois — les convives étaient presque gais.

Un jeune homme de la ville, qui n'était point habitué à ce genre d'honneurs funèbres et n'en pouvait croire ses yeux, se pencha à l'oreille de son voisin, un bon vieux campagnard:

« Dites-moi, Monsieur, ici, les enterrements sont-ils tous comme cela? »

— Ma foi,... à peu près. Il y en a même, où, à la fin, il n'y a plus guère que le défunt qui soit de sang-froid.

— Cela n'est rien encore, dit un troisième convive, qui avait entendu la question du jeune homme. J'ai assisté, il y a plusieurs années, à un enterrement où l'on avait fait un repas des plus copieux et largement arrosé. Les conversations, à voix basse, au début, s'étaient peu à peu animées. Les récoltes, les événements politiques, les cancans du village, tout y avait passé.

Le jour déjà baissait, quand la veuve du défunt, les yeux mouillés de larmes, ouvrit la porte:

« Pardon, Messieurs, de vous déranger, mais ce pauvre Pierre est toujours là. Ce serait pourtant le moment de le conduire à son repos Voici la nuit qui vient. »

Fort heureusement, ces déplorables coutumes tendent tous les jours à disparaître.

. . .

Pour finir, quelque chose d'un peu moins funèbre.

C'est en été, deux messieurs entrent à l'auberge d'un de nos grands villages, très visité par les étrangers.

Sur la table à laquelle les nouveaux venus ont pris place est un bol de glace. Ils en veulent user.

L'aubergiste, qui a vu leur geste, les arrête: « Attendez, Messieurs, ne prenez pas celle-là; je vais vous en chercher à la cave de la plus fraîche. »

C'est tout, pour aujourd'hui. Et maintenant, chers lecteurs, quand vous en aurez, des « bonnes » — de vraiment bonnes — n'oubliez pas le *Conteur*. X.

Lo bouébo à Coudret.

Lo bouébo à Coudret n'ètâi pas on gaillâ tant délurâ se vo volliai, kâ, dévant dè coumeniyi, l'ètâi feinameint lo premi dâo troisièmo banc à l'écoula et, bin soveint, quand ti lè trai mâi, lo régent marquâvè lè notès po férè avanci clliâo qu'aviont lo mi recordâ. Coudret sè laissivè passâ dévant pè dâi bin pe dzouveno.

Lo bouébo n'ètâi portant pas onco tant du po appreindrè, mâ ne poivè rein rateni, se bin que cein que l'avâi recordâ la né à l'hotô n'ein savâi dza rein mé lo leindéman; cein l'âi passâvè dè la boula pe rudo que cein n'eintrâvé; n'avâi rein dè mémoire, quiet!

Mâ, se l'ètâi dinse sein rassovegnance, faillâi lo vaire quand l'avâi 'na pllionma ein man! tonaire quinna ball'écretoura! Vo tortsivè clliâo lettrès et vo fasâi dâi galés recouquelions per dézo que cein fasâi plliési à vaire; jamé lo régent n'arâi età fottu d'ein férè atant; assebin, l'ètâi adé Coudret que marquâvè ti lé laivrès et lè cahiets dè vesite dâi z'autro bouébo.

Quand l'eût zu coumeniyi, son père sè décidâ dè lo plliaci à Lozena tsi on notéro, po lo dégremelhi on pou, et lè premi mâi que l'âi ètâi, dè bio savâi qu'on l'ai baillivè pas dâi partâdzo et dâi convegneints à férè, mâ on lo fe d'aboo traci ein vela férè lè coumechons: dévessâi mettrè lè z'adresses su lè lettrès et lè portâ à la poûsta; on l'einvouyivé avoué on beliet coumandâ dâi z'estraits dè cadastre, l'allâvè portâ dè l'ardzeint pè lè banques, passâvè tsi clliâo qu'aviont dâi traitès po vaire se l'aviont la mounïa, et on moué d'afférès dinse.

Mâ la maiti dâo teimps l'âoblliâvè dè ferè 'na boun'eimpartia dâo coumechons que lo couriâo l'âi baillivè, kâ lo pourro diabllio ne sè rassovegnâi pas dâo demi-quart dè tot cein qu'on l'âi desâi dévant dè modâ.

On dzo qu'on l'avâi einvouyi férè 'na veria pè la vela avoué on gros porta-mounïa peindu à 'na corrâi, coumeint 'na gourda, lo notéro l'âi fe ein arreveint:

— Vo n'âi pas manquâ dè passâ tsi madama Crottion l'âi démandâ cein que vo z'é de, kâ mè faut cein ora?

— Tonaire dè tonaire! dese Coudret, l'é onco âoblliâ!

— Mâ! mâ! mon pourro Coudret, l'âi dese adon lo notéro, que dâo dianstre peinsâ-vo! Vo z'âi po su 'na boun'amie que vo fâ veri la tèta, kâ quand vo fédès lè coumechons, vo z'ein aobliâ adé la maiti! Po sû, vo n'âi pas la pe petita brequa dè mémoire!

— Se fâ! se fâ! patron, l'âi repond Coudret, y'è prâo mémoire, mâ l'est cllia tsancra dè rassovegnance que mè fâ défaut!

Recettes.

Rognon de bœuf, sauce au vin. — Coupez un rognon par filets minces, mettez-le sur le feu avec un bon morceau de beurre, sel, poivre, persil, ciboule pointes d'ail hâchés très minces. Saupoudrez légèrement de farine et mouillez avec du bon vin rouge ou blanc la valeur d'un verre que vous aurez fait chauffer, au moment de servir.

. . .

Conservation des citrons. — Comment conserver, en évitant les moisissures, le citron si précieux pour toutes sortes d'usages? Sans parler des « grogs » révulsifs et sudorifiques, le citron, ou plutôt son jus albumineux, recélant l'acide citrique, guérit les maux de gorge pour peu qu'il se prenne au début.

Une prudente ménagère a donc toujours des citrons en réserve, mais il faut les conserver. Or, on peut y parvenir pratiquement en les mettant dans l'eau fraîche renouvelée chaque semaine; les citrons mûrissent et deviennent frès juteux. Ils peuvent être ainsi conservés pendant plusieurs mois.

Mot du logogriphe de samedi: *Vin, vain, vingt.* Ont deviné, MM. L. Margot, Ste-Croix. Cercle d'Epesses. Mmes Hortense Pache, Crissier. Renée Fonjallaz, Epesses. C. Beck-Frey. Lse Michel, Genève Lse Golay, Genève. Café du Simplon, rue Enning, Lausanne. E. Fontannaz, Brassus. Ch. Turin, aubergiste, Echandens. Lydie Schmidt, verrerie de Semsales. — La prime est échue à cette dernière.

Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi à midi. Il n'est pas tenu compte des réponses de personnes non abonnées.

Charade.

L'eau dont s'abreuve mon premier
Le rafraîchit et le féconde;
Chacun sur la machine ronde
Se distingue par mon dernier,
Et reçoit toujours mon entier
Quand il arrive dans ce monde.

Boutades.

Dans la chambre mortuaire:

Un ami. — Oui, messieurs, notre camarade nous a été enlevé à la fleur de l'âge; la mort impitoyable n'a pas eu pitié d'une pauvre jeune femme qu'il laisse seule à vingt-huit ans.

La veuve (sanglotant dans son mouchoir). — Vingt-six, s'il vous plaît.

Une dame qui louche affreusement fait une visite à la mère du petit Jean.

L'enfant, ne la perdant pas des yeux, s'écrie tout-à-coup:

— Dis donc, madame, est-ce moi que tu regardes ou la pendule?

On parle de X..., qui désespère son entourage par une incurable paresse. Incapable de faire quoi que ce soit de ses doigts, il passe ses journées dans une inaction absolue.

— Au moins, lit-il un peu?

— Lire, lui! Impossible; il lui faudrait tourner les pages!

Deuxième récital populaire de M. Scheler. — Nous avons eu mardi dernier un très vif plaisir au premier récital populaire de M. Scheler. Ce plaisir était d'ailleurs partagé par les nombreux auditeurs accourus à la **Salle centrale;** de chaleureux applaudissements en ont maintes fois témoigné. — *Mardi prochain*, dans la même salle, deuxième séance. Programme varié et très attrayant. *Prix d'entrée*, **50 centimes.**

THÉATRE. — Notre théâtre était en deuil, cette semaine. M. Perron, régisseur-général, est décédé mardi d'une affection du cœur dont il souffrait depuis quelques jours. C'est une très grande perte pour sa famille; c'en est une grande aussi pour l'administration et pour les amis de notre théâtre, brusquement privés d'un régisseur des plus consciencieux et entendus et d'un artiste vraiment distingué. Nous présentons à la famille de M. Perron nos sincères compliments de condoléance.

Demain, dimanche, **Marie-Jeanne** *ou la femme du peuple*, drame en six tableaux. — **Bébé**, un très amusant vaudeville.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

LIVRES DE BONS
POUR HOTELS ET RESTAURANTS

On s'abonne au
CONTEUR VAUDOIS
dès le 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
Les nouveaux abonnés reçoivent gratuitement les numéros du mois précédant la date de leur abonnement.
Prix: Suisse, 1 an, fr. 4,50; 6 mois, fr. 2,50.
Bureau du CONTEUR: *Rue Pépinet, 3.*
Annonces: Agence Haasenstein et Vogler.

Le docteur DUCHESNE, de Paris, écrit: « Décidément, les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** sont pour moi le médicament par excellence dans toutes les convalescences. Lors d'une épidémie d'influenza je me suis toujours parfaitement trouvé de les avoir employées: les résultats escomptés ont toujours été rapides et m'ont donné complète satisfaction ».
125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.